307382

LE PENDU,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

(TIRÉ DES HISTORIETTES DE TALLEMANT DES RÉAUX.)

PAROLES DE MM. F. DE COURCY ET CARMOUCHE,

MUSIQUE DE M. L. CLAPISSON,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 25 mars 1841.

DISTRIBUTION :

OLIVIER LANDRY, soldat français	M. MOREAU-SAINTI.
DRICK, soldat flamand	M. MOCKER.
UN MESTRE-DE-CAMP, sous les ordres du maréchal de Chatillon, commandant en Flandre pour les Provinces-Unies	M. DAUDÉ.
CLAIRE, jeune Française, cantinière	Mme H. POTIER.
UN SOLDAT FLAMAND	M. PALIANTI.
LE PREVOT DU CAMP, personnage muet	
OFFICIERS ET SOLDATS FRANÇAIS ET FLAMANDS	

La scène se passe en Flandre, aux environs d'Arras, en 1640.

Un site, à l'extrémité du camp des troupes flamandes et françaises; à droite du spectateur, une petite maison en briques sur laquelle est écrit : CANTINE. Une table et des bancs, devant la porte; une autre table à gauche, près de l'entrée d'une tente. Au troisième ou quatrième plan, un petit monticule praticable. On aperçoit au fond une partie du camp, et à l'horizon les murs d'Arras.

SCÈNE I.

CLAIRE, DRICK, PLUSIEURS SOLDATS FRANÇAIS et FLAMANDS.

(Au lever du rideau, les soldats sont assis aux tables, devant la cantine; un d'eux est occupé à écrire; Claire leur verse à boire.)

INTRODUCTION.

DRICK, tendant son verre.

Le genièvre et la bière
Ont embrâsé mon cœur!
(Retenant Claire de l'autre main.)
A moi, la belle Claire,
A moi, la cantinière!
Je veux aimer et plaire,
Je veux être vainqueur!
(Claire lui échappe. Il se lève et la suit.)

CLAIRE, à elle-même.

Le genièvre et la bière
Ont enflammé son cœur!
Il aime à sa manière,
Le galant militaire;
Mais en voulant me plaire,
Vraiment, il me fait peur!

DRICK.

Foi de soldat flamand,
J'entends le sentiment!
(Il veut l'embrasser.)

CLAIRE, se défendant, et lui montrant les tables où les autres sont assis.

Croyez-moi, beau Flamand,
Buvez tranquillement.
(Elle lui échappe.)

LES SOLDATS, riant.

Holà! tendre Flamand,
Calmons le sentiment!

DRICK, poursuivant Claire.

Attends, j'aurai bien ma revanche!
Deux gros baisers; il m'en faut deux!
(Tirant son sabre.)
Ou je m'empare, à l'arme blanche,
De ta taille et de tes beaux yeux!
(Il tient son sabre levé sur elle.)

CLAIRE, effrayée.

Grands dieux! grands dieux!

LES SOLDATS, se levant.

Le malheureux!..

DRICK.

Je suis très amoureux!
A moi donc, mes amours!
(Il va pour la frapper.)

Digitized by Google

CLAIRE, se détournant.

Au secours! au secours!..

(Les soldats entourent Drick, et le retiennent.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE MESTRE-DE-CAMP, arrivant par le fond. Il a vu le mouvement de Drick.

LE MESTRE-DE-CAMP, s'avançant, à Drick.

Tu ne connais donc pas les ordres si sévères,
Publiés dans le camp par notre maréchal?..

DRICK, exaspéré.

Ça m'est égal! ça m'est égal!..
L'amour, le bruit des verres,
Ont enflammé mon cœur!
Les beautés les plus fières
Seront mes prisonnières!
Reines et vivandières,
Voilà votre vainqueur!..
Vive l'amour!
Vive la bière!
Vive l'amour!.. A bas, l'ordre jour!
A bas, la discipline!.. A bas, l'ordre du jour!

TOUS.

Il a perdu l'esprit,
Il ne sait ce qu'il dit!

DRICK, continuant.

Par caractère,
Le militaire
Adore le fruit défendu!

LE MESTRE-DE-CAMP.

Rien ne te gêne...
Mais, pour ta peine,
Seulement, tu seras pendu!

TOUS.

Pendu!

DRICK, se dégrisant un peu.

Pendu?.. Qu'al-je entendu!

CLAIRE.

Ah! pour lui, je demande grace!

DRICK, s'oubliant.

Bon petit cœur! il faut que je l'embrasse!

(On le retient.)

LE MESTRE-DE-CAMP.

Encor!

DRICK.

Non... je voulais, vis-à-vis la beauté,
Récompenser ce trait d'humanité.

LE MESTRE-DE-CAMP, faisant signe à deux soldats français armés, qui s'avancent.

Allons, qu'on en finisse!

(Les deux soldats s'avancent comme pour saisir Drick.)

DRICK.

Justice! justice!
Qu'on me rende justice!..
Avant de consommer un pareil sacrifice!..
Je veux parler au Maréchal!
Il est sensible, il est loyal,
Et, pour un léger madrigal,
Il ne peut me faire aucun mal.

LE MESTRE-DE-CAMP.

Va le trouver, mais je crains bien
Que cela ne t'avance à rien!

ENSEMBLE.

LES SOLDATS.

Ce pauvre Drick! quelle aventure
Ah! le voilà bien compromis:
Être pendu, la chose est dure,
Pour un baiser qu'on n'a pas pris!

DRICK, aux soldats.

Vous le voyez, quelle aventure!
De mes hauts faits, voilà le prix:
Être pendu, la chose est dure,
Pour un baiser qu'on n'a pas pris!

CLAIRE et LE MESTRE-DE-CAMP.

Le pauvre Drick! quelle aventure!
Il a vraiment l'air tout surpris!..
Être pendu, la chose est dure,
Pour un baiser qu'on n'a pas pris!

(Les deux soldats français emmènent Drick, les autres le regardent partir. Le Mestre-de-Camp entre dans la tente à gauche.)

SCÈNE III.

CLAIRE et LES SOLDATS FLAMANDS, qui sont restés.

PREMIER SOLDAT FLAMAND.

Pauvre Drick! pauvre Drick!.. ça se présente mal pour lui... (A Claire, en riant.) Ah! petite vivandière de malheur!..

(Il fait le geste de lui prendre la taille.)

CLAIRE.

Ne touchons pas!.. Vous avez vu ce qu'il en coûte.

LE SOLDAT, s'arrêtant.

C'est juste!...

(Il s'approche de la table, avec les autres.)

LES SOLDATS, frappant sur la table.

Allons, allons! du curaçao, de l'anisette!..

CLAIRE.

Du tout, messieurs les Flamands... vous en avez assez comme ça, pour aujourd'hui.

PREMIER SOLDAT, riant.

Elle est inflexible aux rafraîchemens, la cantinière... ni plus ni moins que son maréchal, M. de Chatillon.

CLAIRE.

Si votre Stathouder veut qu'on le débarrasse enfin des Espagnols, il faut qu'il nous permette de vous donner des leçons d'obéissance... et surtout, de sobriété! (Prenant un air de dignité.) En ma qualité de Française, je ne veux pas encourager, en Flandre, les infractions à la discipline.

LE SOLDAT, égouttant un pot vide.

Ne dirait-on pas que c'est elle qui commande pour les Provinces-Unies?..

(Les soldats remontent la scène.)

CLAIRE, à elle-même, sur le devant du théâtre.

Ah! si Olivier était ici... c'est lui qui donnerait l'exemple!.. Où est-il, maintenant?.. Il avait quitté Amiens, avant moi, pour aller se battre... en Piémont, en Sardaigne... bien loin, bien loin... Pourvu qu'il ne se soit pas fait tuer, pour avoir de l'avancement!..

DRICK, dans la coulisse, et de loin.

Ohé! ohé! les camarades!..

LE PREMIER SOLDAT, qui regardait au fond.

Voilà Drick qui revient!

(Les autres regardent aussi.)

CLAIRE, allant prendre son panier, et se disposant à sortir.

Je n'ai pas le courage de le regarder en face!

Digitized by Google

LE PREMIER SOLDAT, d'un air étonné.

Tiens! il a l'air tout joyeux!..

CLAIRE.

Allons! allons! c'est bon signe... eh bien! tant mieux!.. Je n'en aime qu'un, c'est vrai, mais je ne veux la mort de personne... (Aux soldats.) Sans adieu, messieurs les soldats... je vais porter mes provisions dans le camp... Vous direz à M. Drick que je suis bien aise que son affaire soit arrangée! (Elle sort par la droite.)

SCÈNE IV.

LES SOLDATS FLAMANDS; DRICK, revenant, de l'autre côté, avec LES DEUX SOLDATS FRANÇAIS.

DRICK, enchanté.

Bon maréchal!
Grand maréchal!
Ah! sa justice est infinie!
Et c'est un homme de génie.
Bon maréchal!
Grand maréchal!
Cœur magnanime, illustre général!
Car c'est de lui que vient l'idée...
Oui, ma perte était décidée;
Sans ce maréchal du bon Dieu,
A l'instant, la chose avait lieu!
Ce que c'est qu'un homme de tête!
Moi, qui suis loin d'être une bête,
A moi tout seul, moi que voilà,
Je n'aurais pas trouvé cela...
Mais lui, soudain, il considère
Le moyen d'arranger l'affaire...

LES SOLDATS FLAMANDS, l'entourant.

Explique-toi... Peut-on savoir?..

DRICK, continuant sans leur répondre.

Sur mon sort, j'ai bien su le voir,
Sa belle âme était alarmée...
Avec regret, à son devoir
Il immolait la fleur de son armée.

LES SOLDATS FLAMANDS.

Eh bien? eh bien?

DRICK.

Mais, maintenant,
Grace à lui, tout se concilie:
D'un mot, il me sauve la vie,
Sans faire tort au réglement!

LES SOLDATS FLAMANDS.

Mais Drick, au moins, dis-nous comment?

DRICK.

Oh! c'est bien simple et bien adroit,
Chacun ici fait ce qu'il doit.
Je suis puni,
Mais, Dieu merci!
Tout est perdu, fors l'existence,
Car je conserve l'espérance...
Justice est faite, et moi, pourtant,
Je puis rester très bien portant...
Vous comprenez? c'est bien facile!

LES SOLDATS FLAMANDS.

Mais il est fou!

DRICK, à lui-même.

Quel homme habile!
Aussi, demain, je me battrai...
A l'assaut, le premier, c'est moi qui monterai,
Et dans Arras, après lui, j'entrerai!
Bon maréchal!
Grand maréchal!
Ah! sa justice est infinie!
Et c'est un homme de génie!..
Bon maréchal!
Grand maréchal!
Cœur magnanime, illustre général!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE MESTRE-DE-CAMP, sortant de sa tente.

LE MESTRE-DE-CAMP, à Drick.

Peste! mon gaillard! te voilà bien gai!.. Il paraît que tu as ta grace?..

DRICK, naïvement.

Ma grace?.. oh! non, mon mestre-de-camp, faites excuse... Il n'est pas question de ça... Il n'y a rien de changé.

LE PREMIER SOLDAT FLAMAND.

Eh ben! mais, alors?..

DRICK.

Seulement, le Maréchal y met des procédés... j'ai du temps devant moi... deux heures... (Comme s'il parlait d'une chose toute naturelle.) pour me chercher un remplaçant.

TOUS, très étonnés.

Un remplaçant?

DRICK, à ses camarades, appuyant.

Oui, oui... c'est là l'idée dont je vous parlais. (Prenant un air de dignité.) «Tu seras pendu, dans deux heures,» m'a dit amicalement M. de Chatillon... Et comme là-dessus, je réclamais... que je n'avais pas l'air content: «Tu seras pendu, a-t-il répété, à moins, pourtant, que d'ici là, tu ne trouves quelqu'un qui veuille bien se faire pendre à ta place.» (D'un grand sang-froid.) Voilà le biais trouvé par ce grand homme!

LES SOLDATS, riant.

Ah! ah! ah! ah!

LE MESTRE-DE-CAMP.

Mais, mon pauvre garçon, tu ne vois donc pas que le Maréchal s'est moqué de toi?

DRICK.

Du tout! du tout!.. Il m'a dit ça d'un grand sérieux... On ne plaisante pas avec ces choses-là... et un maréchal de France n'a que sa parole!.. (Aux soldats Flamands, qui continuent de rire.) Quand vous rirez, vous autres... Qu'est-ce que ça prouve?.. Que diable! les deux Français, que voilà, l'ont bien entendu. (Les deux soldats approuvent de la tête.) Puisque c'est pour pour l'exemple, qu'il en faut un, là-bas... accroché au bout d'une branche... Eh ben! que ce soit moi, ou un autre... un autre, ou moi... ça ne lui fait rien, au Maréchal... tandis qu'à moi, ça me fait beaucoup!

LE MESTRE-DE-CAMP, riant à moitié, et se disposant à sortir.

Allons, cherche, mon pauvre Drick... cherche!.. Par exemple, les deux heures une fois passées, je te promets d'être exact!

DRICK, saluant.

Vous êtes bien bon, mon officier!

Digitized by Google

LE MESTRE-DE-CAMP, aux deux soldats français, d'un ton sévère.

Veillez sur lui... Vous m'en répondez sur votre tête.

(Il sort par le fond, à droite. Drick l'accompagne, en lui faisant entendre par gestes, qu'il est sûr de son affaire.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES; excepté LE MESTRE-DE-CAMP.

DRICK, redescendant la scène.

A présent, les amis, à nous autres. (D'un air affairé et mystérieux.) Vous voyez que j'ai l'autorisation des chefs?

LE PREMIER SOLDAT FLAMAND.

Eh ben?

DRICK. Les soldats l'entourent.

Dans ce moment solennel, j'ai pensé qu'il était convenable de venir trouver des compatriotes, de vieilles connaissances... de braves compagnons d'armes... (Il leur prend la main à chacun, l'un après l'autre.) Et je vous demanderai sans façon quel est celui de vous qui veut bien me rendre le petit service en question?.. (Il porte la main à son col.)

TOUS, reculant et murmurant.

Hein?

DRICK, très étonné.

Comment, vous n'êtes pas touchés de cette délicatesse d'amitié, qui m'a porté tout d'abord à songer à vous?

LE PREMIER SOLDAT FLAMAND.

Elle est jolie, ta délicatesse!..

DRICK, s'animant.

Mais, en bonne justice, vous le mériteriez autant que moi!.. Pourquoi m'avez-vous laissé boire?..

LE PREMIER SOLDAT FLAMAND.

C'est toi qui payais!

DRICK.

Voilà bien les amis!.. Ce matin, encore, ils trinquaient avec moi... et maintenant, ils me refusent... une complaisance!.. Mais vous ne savez donc pas ce que je donnerais... à celui qui voudrait!.. (Il va de l'un à l'autre.) Je lui fais un sort, à celui-là... (Les soldats haussent les épaules. Changeant de ton.) A la suite du dernier combat, j'ai trouvé un trésor...

TOUS, vivement, se rapprochant.

Un trésor?..

DRICK.

Oui... quatre cent écus, que j'ai cachés pas loin d'ici, au pied d'un arbre... Si le cœur vous en dit, ils sont à vous... Un trésor?.. hein?.. c'est gentil, ça!.. Et puis, c'est de l'argent qui n'est pas difficile à gagner... l'affaire d'une seconde... (Les soldats lui tournent le dos.)

LE PREMIER SOLDAT FLAMAND.

Va-t'en au diable!..

DRICK.

Égoïstes!.. faux amis!.. Ainsi donc, rien ne peut vous attendrir... (Faisant mine de sortir.) Je vais en chercher d'autres... des véritables... car, Dieu merci! on en a!..

(Les deux soldats français lui barrent le passage.)

LE PREMIER SOLDAT FRANÇAIS.

On ne passe pas!..

DRICK.

Eh bien! vous autres, laissez-moi donc passer!.. je ne trouve pas ici, il faut bien que je cherche ailleurs! (Se ravisant.) Aussi bien, je vais rédiger une proposition, une proclamation, que je ferai afficher et tambouriner au milieu du camp... C'est ça!.. c'est ça!..

(Il va s'asseoir devant la table, sur laquelle est resté de quoi écrire, en ruminant des phrases, et en gesticulant.)

LES FLAMANDS, s'en allant en riant.

Bonne chance, Drick!.. Il est fou!.. Au revoir, Drick!..

DRICK.

C'est bon, c'est bon... on se passera de vous... tout de bon gré, rien de force!

(Les soldats Flamands s'en vont par la gauche, les deux soldats français se promènent au fond, l'arme au bras.)

SCÈNE VII.

DRICK, LES DEUX SOLDATS FRANÇAIS; puis OLIVIER, arrivant par le fond, en petite tenue.

DRICK, écrivant.

« On demande un remplaçant... pour service militaire. On paye comptant... » C'est juste, vu qu'il y a des risques à courir! (Il cherche.)

OLIVIER, en entrant, aux deux soldats.

Vous ne pourriez pas me dire, camarades, s'il y aurait moyen de parler au Maréchal?

LE PREMIER SOLDAT FRANÇAIS.

Il visite les apprêts du siége... Vous le verrez tout à l'heure.

OLIVIER, aux Soldats.

Merci, merci, camarades!..

LE PREMIER SOLDAT.

Et... peut-on savoir ce que vous lui voulez, à notre général en chef?

OLIVIER.

Une chose toute simple... Je viens lui demander à prendre du service sous ses ordres.

LE PREMIER SOLDAT FRANÇAIS.

Je vous en fait mon compliment... Il est gentil, notre Maréchal... il arrange bien ses soldats!..

(Drick se détourne, impatienté d'entendre parler.)

OLIVIER.

Oh! peu m'importe!.. Je me suis déjà battu, de côtés et d'autres, sans pouvoir avancer à rien... (D'un air indifférent.) Et je viens par ici, voir un peu s'il n'y aurait pas moyen de se faire tuer,

DRICK, bondissant sur sa chaise.

Se faire tuer!.. (Se levant.) Comment donc! mais il y a toujours moyen, mon cher ami... il ne s'agit que de s'entendre... (A part.) Voilà un amateur qui me fait l'effet d'être en bonnes dispositions... (Allant à Olivier, avec intérêt.) Dites-moi, mon brave Français, aurions-nous des peines secrètes.., des motifs prépondérans pour maudire l'existence?.. hein?..

Digitized by Google

OLIVIER, d'un air découragé.

Tel que vous me voyez, je donnerais ma vie pour rien!

DRICK.

Pour rien!.. (A part.) Ça serait moins cher!

OLIVIER, avec amertume.

Mon vieux père, mort en mon absence... ma mère ruinée... ma maîtresse infidèle... et partie je ne sais où...avec un autre!..

DRICK.

Diable! diable!.. ça se complique!

OLIVIER.

Aussi, j'en ai assez!.. Et si, demain, au siége d'Arras, je ne trouve pas en face de moi un bon mousquet espagnol... ma foi... je m'expédie avec le mien!

DRICK.

Fi donc!.. se tuer... soi-même?.. c'est honteux, pour un Français!..

OLIVIER.

Dam!.. que voulez-vous, quand on n'a pas le choix!..

DRICK.

Ah! ça, voyons, voyons donc... il ne faut pas jeter comme ça le manche après la coignée... (Se rapprochant de lui, comme en confidence.) Si, sans attendre jusqu'à demain, on vous procurait, sur-le-champ, une mort glorieuse... dans un poste élevé, un trépas honorable... et utile à un de vos semblables?.. qu'est-ce que vous diriez de ça?.. hein?

OLIVIER.

Je ne vous comprends pas!

DRICK.

On va tâcher de se faire comprendre... Tel que vous me voyez, je suis moi-même fort ennuyé, dans mon genre... Chacun a ses petites contrariétés, ici-bas!.. Dans deux heures, je dois être... je ne sais trop comment vous expliquer ça, à mots couverts... (D'un ton léger.) enfin... je dois être pendu!

OLIVIER, très étonné.

Pendu!

DRICK.

Voilà le mot... il ne me venait pas!.. (Indiquant dans la coulisse à droite.) Le gros arbre que vous voyez d'ici doit me prêter son doux ombrage, en raison d'une légère peccadille contre la discipline... un caprice de M. de Châtillon!.. Mais je dois vous avouer que j'ai la faiblesse de tenir à la vie... par habitude!.. Vous, au contraire, vous n'y tenez pas?.. Alors, il me semble que nous pourrions nous entendre... que l'on pourrait... s'arranger.

OLIVIER.

S'arranger!.. Je ne vois pas trop comment!

DRICK.

Tenez, je n'y vas pas par quatre chemins... faites-vous pendre à ma place!

OLIVIER.

Singulière proposition!.. Merci! grand merci!.. je ne veux pas.

DRICK.

Je ne veux pas!.. C'est bien vite dit... Ils disent tous ça... (Les imitant en charge.) Je ne veux pas!.. Permettez-moi de vous dire que ça n'a pas le sens commun... Une mort de fantaisie ne profiterait à personne... tandis que moi, je m'offre et m'engage à vous livrer 400 écus.

OLIVIER.

Eh! que m'importe!..

DRICK, appuyant.

Quatre cents écus que vous seriez libre d'envoyez à votre vieille mère ruinée... dont vous me parliez tout à l'heure...

OLIVIER, comme frappé de l'idée, mais hésitant.

Quatre cents écus à ma mère... Au fait... vous pourriez bien avoir raison... mais c'est impossible... et quand bien même je le voudrais... on ne permettrait pas...

DRICK.

Ne vous embarrassez pas de ça... J'ai l'assentiment des supérieurs...

OLIVIER, toujours préoccupé.

Ah! ça, oui... mais, et cet argent?..

DRICK, vivement.

Histoire d'une minute pour aller vous le chercher...

OLIVIER, passant à la droite du public, à lui-même et s'animant.

De l'or!.. de l'or!.. que j'enverrais à ma pauvre mère?.. 400 écus!.. mais c'est plus que je ne pourrais lui donner, quand je me battrais toute ma vie pour le roi de France!.. D'ailleurs, le premier coup de canon ne peut-il pas nous séparer pour toujours?.. Alors, pour elle la misère et les larmes!.. Au lieu de cela, une petite fortune pour ses vieux jours... Oh!.. oui... oui...

DRICK, inquiet et s'approchant timidement.

Hé ben! vous hésitez?..

OLIVIER, lui tendant la main.

Touchez là, camarade... Marché conclu!..

DRICK, joyeux et comme ayant peine à y croire.

Marché conclu!.. C'est pour tout de bon?..

OLIVIER, froidement.

Comme si tous les notaires du monde y avaient passé!..

DRICK, aux deux soldats, étonnés, et qui se sont approchés un peu.

Vous l'entendez, vous autres?.. J'ai trouvé un homme... je fournis un homme!.. (Frappant à son tour dans la main d'Olivier.) Tope là, camarade!.. Ah! ça, faites-y attention : c'est en présence de témoins!..

(Les soldats approuvent du geste.)

OLIVIER, avec force.

Si je vous manque de parole, vous pouvez me traiter de lâche, à la face de tous vos Flamands!

DRICK.

Encore votre main!.. Vous êtes un brave... et je cours déterrer le prix de ma rançon!.. (A lui-même.) 400 écus que je me coûte... c'est bien de l'argent!.. Mais, après tout, c'est une dépense utile... et je vaux bien ça!.. (A Olivier.) Sans adieu, mon second moi-même, je vole et je reviens!..

(Il sort vivement, suivi des deux soldats français.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

OLIVIER, seul, marchant à grands pas, comme un homme qui a pris une résolution.

Allons! le sort en est jeté... Je voulais en finir... je n'ai pas de regrets... Je sais bien qu'en se donnant la peine d'attendre jusqu'à la première bataille, il était possible de trouver quelque chose de mieux... Mais, bah!.. je pouvais encore en réchapper... j'ai assez de malheur pour ça!.. tandis qu'en s'y prenant ainsi... eh bien! on sait sur quoi compter... (Changeant de ton.) Ma bonne mère... que j'ai retrouvée sur le point d'être chassée de la petite chaumière qui lui reste... grace à moi, elle sera sauvée... et Claire... Claire... l'infidèle! l'ingrate! qui l'a abandonnée, qui m'a trahi! une fois mort, du moins, je serai sûr de ne plus penser à elle... (Se dirigeant vers la cantine.) Allons! allons!.. il faut prendre des forces... et boire, une dernière fois, à ma santé... Holà! vivement, à la cantine!..du vin de France! et du meilleur!.. (Ritournelle de l'air suivant.)

UN GARÇON, sortant de la cantine, à Olivier, en se rangeant pour le laisser passer.

Entrez, entrez, M. le soldat.

(Olivier entre dans la cantine.)

SCÈNE IX.

LE GARÇON, qui dessert la table; CLAIRE, revenant par le fond, sur la fin de la ritournelle, en faisant des signes à la cantonnade pour qu'on la laisse tranquille. Elle vient en scène et donne son panier vide au Garçon, qui rentre dans la cantine.

AIR.

Être cantinière,
Mon Dieu! quel état!
On risque, à la guerre,
Plus que le soldat!
Mais, vers l'espérance
Qui m'attend un jour,
Gaîment je m'avance,
Au son du tambour.

Les jours de bataille,
Encor ça va bien;
Le fer, la mitraille,
Tout cela n'est rien!
Et le militaire,
Frappant ou frappé,
Pour chercher à plaire,
Est trop occupé!..
Mais, je le confesse,
Quand le combat cesse,
Oh! c'est différent,
La frayeur me prend!..
Je sais qu'il m'arrive
Un péril certain...
Sur la défensive,
Je me mets soudain:
Ce n'est qu'au bivouac, enfin, que j'ai peur...!
Car c'est là, pour moi, qu'est le champ d'honneur.

Être cantinière,
Mon Dieu! etc.

De peur de me décourager,
A chaque instant il faut songer
A ma mère adoptive, à mère Marceline.
Je lui dois tout, pauvre orpheline!
Bientôt je pourrai, je le crois,
Lui rendre enfin ce qu'elle a fait pour moi.
Hélas! en quittant sa chaumière,
Sans l'avertir de mon projet,
Mon cœur, qui battait,
Tout bas répétait:

Être cantinière,
Mon Dieu! etc.

SCÈNE X.

CLAIRE, OLIVIER.

(Au moment où elle va pour entrer dans la cantine, Olivier en sort, une lettre à la main.)

CLAIRE, stupéfaite.

Ah! mon Dieu!..

OLIVIER, saisi de surprise.

Qu'ai-je vu?..

CLAIRE, accourant.

Olivier!.. c'est toi... est-il possible?.. Quel bonheur!..

(Elle va pour se jeter dans ses bras.)

OLIVIER, la repoussant.

Claire! Claire! laissez-moi... laissez-moi!..

CLAIRE, étonnée.

Comment! quand je te revois?.. quand je te retrouve?.. tu veux me fuir!.. tu détournes les yeux!.. Oh! réponds-moi... un mot, un seul mot!.. Ton silence me fait peur!

OLIVIER.

Ce n'est pas ici que je comptais vous revoir... c'est à Amiens, c'est au pays... Mais quand j'y suis retourné... (Avec amertume.) vous n'y étiez plus!

CLAIRE.

Oui, c'est vrai... Un beau matin, je quittai notre ville natale... en pleurant, sans rien dire à personne!..

OLIVIER, avec ironie.

Et... vous partiez seule, n'est-ce pas?

CLAIRE, souriant.

Seule! oh! non... car je partais avec un régiment.

OLIVIER.

Un régiment!.. se peut-il?..

CLAIRE.

Des soldats français qui passaient à Amiens pour aller en Flandre...

OLIVIER.

Mais, alors, pourquoi n'avoir pas prévenu ma mère?

CLAIRE, avec sentiment.

Elle aurait voulu me retenir... et moi, je ne voulais pas lui être plus long-temps à charge... (Olivier fait un mouvement.) Elle n'avait plus besoin de servante d'auberge, puisque les créanciers nous avaient forcées de quitter l'hôtellerie de la Croix-d'Or! Par bonheur, j'avais encore quelques épargnes de mes petits profits... J'en glissai la moitié dans le tiroir de mère Marcelin... Avec le reste, j'achetai en secret un baril de cognac, et je me mis en route.

Digitized by Google

OLIVIER.

Bonne Claire !.. un pareil dévouement !..

CLAIRE.

Cette idée-là m'a porté bonheur !.. (Avec joie.) Et, tu ne sais pas?.. en attendant mieux, je viens d'envoyer à ta mère, il y a trois jours...

OLIVIER, vivement.

Tu lui as envoyé?..

CLAIRE.

De beaux ducats d'Hollande, tout en or !

OLIVIER, très agité.

Ainsi, elle ne manque de rien?..

CLAIRE.

Dieu merci, à l'heure qu'il est, elle a de quoi prendre patience !..

OLIVIER, à part.

Et moi... qu'ai-je fait? Maudit marché !.. Ah ! c'était bien la peine !

CLAIRE, d'un petit air de reproche.

Eh bien ! Monsieur... on dirait que vous êtes fâché que ce soit moi...

OLIVIER, toujours ému.

Oh non, ma Claire !.. peux-tu croire !.. tu as fait ce que je voulais faire... et je t'en remercie... mais, malgré moi, je songe aux dangers que tu as courus... si jeune, si jolie, t'exposer ainsi...

CLAIRE, souriant.

C'est pas l'embarras !.. l'état par lui-même est assez périlleux... de toutes les manières !.. et ce matin encore... un vilain soldat qui s'est permis, ou plutôt qui voulait se permettre...

OLIVIER, vivement.

Un soldat !..

CLAIRE.

Par exemple !.. celui-là, il s'y prenait d'une singulière façon... il voulait faire l'amour à coups de sabre.

OLIVIER.

Que dis-tu, l'infâme !.. nomme-le-moi... et s'il est encore dans le camp... malheur à lui !

CLAIRE.

Non, non, Monsieur... c'est inutile, il n'aurait pas assez de courage pour vous répondre; d'ailleurs, te voilà... je t'ai retrouvé, je ne crains plus rien... je marcherai à côté de toi, je te suivrai partout... même à la bataille.

OLIVIER, avec contrainte.

Oui, oui, c'est cela... nous ne nous quitterons plus.

CLAIRE, baissant les yeux.

Après ça, comme on pourrait jaser dans les rangs... je crois qu'il faudra, et même plus tôt que plus tard, aller trouver, tous deux, l'aumônier du régiment !

OLIVIER, troublé.

Tu as raison !.. oui, tu as raison... je n'ai pas oublié ma promesse.

CLAIRE, avec abandon.

Oh ! mon Olivier ! réunis tous les deux... et pour toujours !.. combien nous allons être heureux !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DRICK, accourant tout joyeux, par le petit monticule de droite.

DRICK, sans voir Claire.

Voilà, voilà, cher ami... ne vous impatientez pas. (Mouvement d'Olivier.)

OLIVIER, à lui-même.

Ah mon Dieu ! déjà !

CLAIRE, étonnée.

Tu connais cet homme?.. (A part.) S'il savait que c'est lui, qui, ce matin...

OLIVIER, à Claire, rapidement.

Un ancien camarade... j'ai deux mots à lui dire, laisse-nous seuls, un instant.

(Il lui fait signe de s'éloigner.)

DRICK, à Olivier.

J'ai eu de la peine... mais j'ai retrouvé le magot, qui m'attendait sous l'orme...

(Il fait sonner une bourse.)

OLIVIER, se rapprochant de lui.

Silence, au nom du ciel !

DRICK, à Olivier, apercevant Claire.

Oui, oui... j'entends... inutile de parler de nos affaires devant des femmes !.. quelque ancienne connaissance de garnison? Hein?..

(Il va s'asseoir à la table, et il lui vient l'idée de partager son trésor en deux, il met vivement la moitié des pièces d'or dans une autre bourse.)

CLAIRE, à Olivier.

Mais, que peut-il te vouloir?

OLIVIER, embarrassé.

Rien, rien... va prévenir l'aumônier... va, ma Claire... car je veux t'épouser tout de suite... à l'instant même ! (A lui-même.) Ils m'accorderont bien quelques heures de répit?

CLAIRE, souriant.

Oh ! ces hommes, ces hommes... ça n'a pas de patience !.. mais, si l'aumônier ne pouvait pas aujourd'hui... il faudrait bien se faire une raison, et patienter jusqu'à demain?..

OLIVIER, troublé.

Demain?.. un soldat peut-il répondre du lendemain !.. (Avec fermeté.) Il faut que, sur-le-champ, tu sois ma femme... il faut que ton sort, celui de ma mère soient assurés... une fois mariée, on te respectera davantage... et puis... (Malgré lui et avec émotion.) Si tu deviens veuve...

CLAIRE, d'un ton de reproche.

Ah ! (Elle lui prend vivement la main.)

OLIVIER.

Tu porteras le nom d'un brave soldat... et tu pourras en prendre un autre !

CLAIRE, presque pleurant.

Que c'est vilain de dire des choses pareilles.

OLIVIER.

Eh bien ! non, non... ma bonne Claire !.. mais va, va tout préparer, je t'en conjure.

(Il lui baise la main avec effusion.)

CLAIRE.

J'y vais... (Olivier va vers Drick, en lui faisant des signes de mystère. A elle-même.) C'est singulier, l'air ému, dont il me dit tout cela... il y a là-dessous un mystère... mais on a beau se cacher de moi... je saurai ce qu'il en est... (Olivier se retourne, elle ajoute vivement.) j'y vais, j'y vais...

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON
Digitized by Google

(Puis elle feint de sortir et se glisse dans la cantine.)

SCÈNE XII.

DRICK, OLIVIER.

OLIVIER, à part, descendant à l'avant-scène de droite.

Si je pouvais trouver moyen...

DRICK, allant à lui.

A la fin, la belle est partie ! et nous pouvons terminer, à l'amiable, notre petite opération.

OLIVIER.

Dites-moi, mon brave Flamand... est-ce que vous tenez beaucoup à notre marché?

DRICK, souriant.

J'aime assez la question!

OLIVIER.

C'est qu'il ne faudrait pas vous gêner... vous vous adresseriez à un autre, que... je... ne me formaliserais pas.

DRICK.

En vérité!.. cet air négligé qu'il prend pour nous dire ça!

OLIVIER.

Oui, je ne sais pas... je ne me sens plus si bien disposé que ce matin!

DRICK.

On a bien raison de dire que les Français sont changeans, et qu'ils ne tiennent à rien!.. par bonheur, j'ai plus de raison que vous, moi... je pense à vos intérêts!.. voilà de beaux et bons ducats que je vous apporte... (Il fait résonner sa bourse.) Étourdi!.. qui laisserait perdre ça, pour un oui, pour un non.

(Il cherche à lui glisser la bourse.)

OLIVIER, la repoussant de la main.

Ah ça, mais... je fais une réflexion... (D'un ton grave.) Ce trésor entre les mains d'un soldat, ça n'est pas naturel... cet argent ne provient peut-être pas d'une source bien pure!

DRICK.

D'abord, la gloire ennoblit tout... c'est le fruit de ma conquête.

OLIVIER.

C'est que... j'ai un principe, voyez-vous!.. le bien mal acquis ne profite jamais.

DRICK, à part.

Pour le temps que celui-là doit lui profiter!..

OLIVIER.

Et... si on allait venir me réclamer cela? (Enchanté de son argument.) Ah!

DRICK, haussant les épaules.

Vous serez au-dessus des reproches.

(Il lève le bras en l'air.)

OLIVIER, impatienté.

Moi!.. peut-être!.. mais, ma femme, mes enfans!

DRICK.

Vous en avez donc?

OLIVIER, avec humeur.

Non... mais enfin, je puis en avoir.

DRICK.

D'ici à ce soir?.. allons allons! avec tout ça, le temps se passe... nous n'avons plus que trois quarts-d'heure. (Lui donnant la bourse.) Tenez, mon brave, deux cents écus, à l'effigie du prince d'Orange, et bien marqués.

OLIVIER.

Deux cents écus!.. mais ce n'est pas là mon compte!

DRICK, finassant.

Je sais bien... c'est le premier versement!.. comme qui dirait le dernier adieu!..et le reste, donnant, donnant. (A part.) Si je pouvais le sauver, le reste... ça serait une fière économie.

OLIVIER.

Du tout, du tout... il n'a pas été question de ça... et il n'y a rien de fait!

(Il veut lui rendre la bourse.)

DRICK.

Comment, rien de fait?

OLIVIER.

Vous ne remplissez pas vos conditions, je ne suis plus tenu de remplir les miennes.

(Il jette la bourse aux pieds de Drick.)

DRICK, la ramassant.

Ah! oui-dà, vous prenez des prétextes, des faux-fuyans?.. vous voulez donc qu'on pense de vous, ce que vous disiez ce matin?.. car, vous l'avez dit, en présence de témoins: (Le contrefaisant.) « Si je manque à ma parole, vous pouvez me traiter de lâche, devant tous vos Flamands! »

OLIVIER, vivement, à lui-même.

De lâche!.. oui, je l'ai dit!.. on m'appellerait ainsi, et on aurait raison. (Froidement et lui tendant la main.) Camarade, oublions ce qui vient de se passer... je ne sais où j'avais la tête... vous pouvez toujours compter sur moi!

DRICK, enchanté et lui secouant, très fort, la main dans laquelle il fourre la bourse.

A la bonne heure, donc! je vous reconnais!

(Il recule bien vite.)

OLIVIER.

Seulement, j'aurais une grace à vous demander... vous obtiendrez facilement qu'on retarde de quelques instans.

DRICK, avec bonhomie.

A quoi bon?.. c'est une corvée, au bout du compte, autant vaut s'en débarrasser tout de suite, bah!

OLIVIER, avec beaucoup de sang-froid.

C'est que je m'en vas vous dire... je voudrais... me marier.

DRICK, très étonné.

Vous marier! aller vous mettre la corde au col!.. non, non!.. (Il se reprend vivement.)

OLIVIER.

Je veux laisser à quelqu'un qui m'est cher le peu qui me revient... et que j'aurai bien gagné, je crois!

DRICK.

Il y a mille moyens, sans celui-là, de transmettre votre fortune à qui bon vous semble... mais, avant tout, allez-vous-en trouver le prévôt du camp... vous concevez, il faut vous faire inscrire... et donnez bien vos noms et prénoms... votre sobriquet, votre nom de guerre, si vous en avez un... pour qu'au moment, il n'y ait pas de quiproquo... qu'on n'aille pas m'appeler à votre place!

Digitized by Google

OLIVIER, en marchant.

C'est juste, je m'y rends de ce pas.

(Claire reparaît sur le seuil de la porte.)

DRICK, le reconduisant.

De mon côté, je vais préparer le complément de la somme... (Souriant avec malice.) Vous ne serez plus inquiet, j'espère... grand interessé... fi! que c'est vilain ce défaut-là.

(Olivier sort sans lui répondre.)

SCÈNE XIII.

DRICK, CLAIRE, allant à lui, dès qu'Olivier est sorti.

DRICK, à lui-même.

Ouf!.. il se décide, à la fin.... c'est bien heureux... (Claire, qui était derrière lui, le prend vivement par le bras.) A l'autre, à présent!

CLAIRE, le ramenant sur le devant de la scène.

Et vous avez pensé qu'un tel marché s'accomplirait?

DRICK, faisant l'étonné.

Mademoiselle, je ne sais pas ce que vous voulez me dire...passez votre chemin...

(Il se détourne et se croise les bras.)

CLAIRE.

COUPLETS.

Trop souvent, faibles que nous sommes,
On croit pouvoir nous outrager...
Mais nous valons toujours les hommes,
Quand il s'agit de nous venger!
On ne sait pas ce que peut une femme,
Alors qu'elle a le désespoir dans l'âme?..
Eh bien! moi, je vous l'apprendrais,
A vos pas je m'attacherais...
Puis, au doigt je vous montrerais...
Disant à tous : J'ai d'horribles secrets.
Écoutez, écoutez... si quelqu'un les ignore!
Et, devant eux, je vous dénoncerais,
Je vous menacerais...
(Faisant le geste de le battre.)
Et puis encore! et puis encore!..
Tenez! je ne sais pas tout ce que je ferais!

DRICK, se réfugiant du côté droit.

Je ne veux pas causer avec vous!

CAIRE, le suivant.

DEUXIÈME COUPLET.

Si ma plainte était inutile,
Pour rompre ce marché maudit,
Vous ne pourriez vivre tranquille,
Un seul instant... le jour, la nuit!
Pour vous punir, d'abord, par ma présence,
Je vous suivrais, comme une conscience!..
Malgré vous, je vous donnerais
Des remords, si non des regrets!
Puis, à tous je répéterais:
Honte et mépris pour cet homme, à jamais!
Son sabre de soldat, mais il le déshonore!
Puis, de vos mains, oui, je l'arracherais...
Avec, je vous tuerais!..
Et puis encore! et puis encore!..
Tenez, je ne sais pas tout ce que je ferais!
(Regardant au fond.)
Olivier!.. (Elle fait quelques pas.)

DRICK, vivement.

Si ça vous est égal, ne lui dites rien!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER, tout pensif.

Allons, rien n'y manque... et le prévôt ne peut plus s'y tromper.

CLAIRE, d'une voix ferme, mais émue.

Olivier, tu ne veux pas que je meure aussi, n'est-ce pas?..

OLIVIER.

Quel langage!..

CLAIRE.

Je sais tout!

OLIVIER, à Drick.

Malheureux! qu'avez-vous fait?..

DRICK, tremblant.

Je n'ai rien dit... je n'ai pas soufflé le mot.

CLAIRE.

C'est moi qui ai tout écouté... tout entendu.

OLIVIER, troublé.

Oh! tu auras mal compris... il n'est pas question... Vois-tu, ce soldat veut quitter le service... et je dois... je dois partir à sa place... Voilà tout!

DRICK, répétant d'un air câlin.

Voilà tout!

CLAIRE, tristement.

Partir!.. Oui, c'est bien cela!.. vous croyez votre honneur engagé... vous avez disposé de vous, sans songer à ceux qui devaient rester seuls... Vous en aviez le droit, apparemment; aussi, je me tais... je ne me plains pas!..

OLIVIER, ému.

Claire!..

DRICK, à part.

Ça se passe beaucoup mieux que je n'aurais cru!..

CLAIRE, à Olivier, s'animant par degrés.

Mais, puisque vous tenez tant à remplir vos promesses, il en est une aussi que vous m'avez faite... et qui, je l'espère, ne sera pas moins sacrée pour vous!.. (Mouvement d'Olivier. Drick écoute avec curiosité.) Là! tout à l'heure... tu m'as dit que si tu connaissais celui qui, ce matin, a voulu m'outrager...

OLIVIER.

J'ai dit : Malheur à lui!.. Je l'ai dit et je le répète!..

DRICK, vivement.

Je crois qu'on bat le rappel!..

(Il veut s'éloigner.).

CLAIRE, le ramenant malgré lui.

Restez, restez, M. Drick... vous n'êtes pas de trop.

OLIVIER, à Claire.

Parle! parle! je suis au supplice!

DRICK, à part.

Et moi donc!..

CLAIRE.

Eh bien! ce traître, ce lâche, qui voulait te ravir mon amour... et qui voudrait encore m'enlever mon bonheur, et, plus que ma vie... (Mon-

Digitized by Google

trant Drick, qui est tout tremblant.) Tiens! le voilà... il est devant toi!..

(Elle quitte brusquement la main de Drick.)

OLIVIER.

Lui!

DRICK, balbutiant.

Non... non... elle veut rire!..

CLAIRE.

Maintenant, vois s'il mérite que tu donnes tes jours pour lui!..

(Elle sort, en indiquant, par un geste, qu'elle a un projet, et court à la gauche dans le camp.)

SCÈNE XV.

OLIVIER, DRICK.

DUO.

OLIVIER, avec une fureur concentrée.

Comment, c'est toi qui, de celle que j'aime,
Voulus profaner les attraits?..

DRICK, reculant.

N'en croyez rien... je badinais!

OLIVIER.

Et voilà donc la faute, ici, que tu cachais...
Et pour laquelle, en ton audace extrême,
Tu méritas un châtiment suprême?

DRICK.

A la beauté je voulais, seulement,
Rendre hommage,
En passant
Et plaisanter, en l'embrassant,
Tout simplement.

OLIVIER.

Tu comprends bien qu'il faut que je te tue?

DRICK.

Quelle bévue!
(A lui-même.)
Lui d'abord; elle après...
Je n'en réchapperai jamais!

OLIVIER.

L'honneur veut que je venge Claire,
Et tu dois mourir de ma main!

DRICK, d'un ton impérieux.

Avant tout, faites votre affaire...
Je vous rendrai raison... demain!

OLIVIER.

Non, sur-le-champ!

DRICK.

Demain matin!
S'il vous en reste encor l'envie,
Nous ferons tous deux la partie
De nous rendre sur le terrain!

OLIVIER.

Le sabre en main!

DRICK.

Demain! demain!

ENSEMBLE.

DRICK.

A la beauté, je voulais, seulement,
Rendre hommage en passant.
Pour plaisanter, je lui disais: Vraiment,
Ton minois est charmant!
Agissez donc, ici, logiquement;
Pour moi, mourir est un désagrément.
En vous payant,
Argent comptant,
Loyalement,
A vous je le confie...
Eh quoi! j'irais, imprudent,
Risquer, au même instant,
Et ma personne et mon argent?
Ce n'est pas engageant!
Ah! ce serait enrageant!

OLIVIER.

Que je me venge à l'instant,
Oui, sur-le-champ!
Après, je mourrai content,
Je mourrai content,
Mais en me vengeant!
Ma furie
Ne peut se contenir, en ce moment;
Allons, allons, meurs le premier, en attendant;
Ma vie
Est à ce prix, seulement!..

OLIVIER, tirant son sabre.

Apprêtez-vous à vous défendre!..

DRICK, passant à gauche.

Non, je ne veux pas m'exposer.

OLIVIER.

Mes jours, à moi, tu peux aussi les prendre!

DRICK.

Vous n'en pouvez plus disposer!
Mais, si tu succombais, juge de mon effroi,
Dans la tombe il faudrait te suivre!
Ingrat, sans moi, si tu peux vivre,
Moi, je ne peux vivre sans toi!
Faisons la paix, embrasse-moi!
Mon cœur et mon or sont à toi?

OLIVIER, arrachant du fourreau l'épée de Drick et la lui mettant à la main.

Ah! c'en est trop! tiens, défends-toi!
Je ne suis plus maître de moi!
Défends-toi! (BIS)

DRICK.

Demain! (BIS)

ENSEMBLE.

DRICK.

A la beauté je voulais, seulement, etc.

OLIVIER.

Que je me venge à l'instant! etc.

(On entend un roulement de tambour. Olivier, qui avait son épée levée, s'arrête tout-à-coup.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE MESTRE-DE-CAMP.

LE MESTRE-DE-CAMP, à la cantonnade.

Les deux heures sont expirées... que tout le monde se tienne prêt!

DRICK, à part.

Ce n'est pas malheureux!

LE MESTRE-DE-CAMP.

Ah ça, Drick, serait-il vrai, comme on le dit dans le camp... que tu as trouvé un remplaçant?..

DRICK, d'un air affable.

Oui, mon officier... oui... le brave Français que voilà... (Désignant Olivier et allant prendre le milieu.) Permettez que je vous le présente... Vous voyez... il a la taille!..

Digitized by Google

LE MESTRE-DE-CAMP, très étonné.

Comment! il aurait consenti?..

OLIVIER, froidement, sans le regarder.

C'est comme il le dit, mon officier!..

LE MESTRE-DE-CAMP, à Olivier.

Mais pourrais-tu me dire, toi, ce qui a pu te décider à te faire pendre pour un autre?..

DRICK.

Il a des peines de cœur, des chagrins de famille!..

OLIVIER.

PREMIER COUPLET.

Oui, j'acceptai franchement ce contrat,
Bien résolu d'en accomplir la tâche;
Car j'ai juré, sur l'honneur d'un soldat,
Si j'y manquais, de passer pour un lâche!..
Et le bonheur à moi dût-il s'offrir,
Je l'ai promis... je suis prêt à mourir.

LE MESTRE-DE-CAMP.

Mais, cependant...

OLIVIER.

DEUXIÈME COUPLET.

Depuis long-temps, bravement je me bats.
La gloire seule est parfois bien amère!
En vous servant, un plus noble trépas,
Sans nul secours aurait laissé ma mère!..
L'or qu'il m'offrait devait la secourir,
Et pour sa mère un soldat peut mourir.

LE MESTRE-DE-CAMP, un peu ému.

Pour sa mère!.. (A Olivier.) Sais-tu que c'est bien ce que tu fais là!..

(Il le regarde avec plus d'attention.)

DRICK.

Si c'est bien! Je crois bien!.. c'est un trait magnifique!

LE MESTRE-DE-CAMP, à Olivier.

Et tu t'appelles?

OLIVIER.

Olivier Landry.

LE MESTRE-DE-CAMP.

Olivier Landry... Mais, je t'ai vu en Piémont.

OLIVIER.

J'y étais...

LE MESTRE-DE-CAMP.

Tu t'es battu avec nous... et, si j'ai bonne mémoire, tu te battais bien!..

OLIVIER.

Vous voyez que ça ne m'a pas avancé à grand'chose.

DRICK, à lui-même.

Est-il ambitieux!..

LE MESTRE-DE-CAMP.

On t'aura oublié, comme tant d'autres... Mais je suis sûr que si l'on prononçait ton nom devant le Maréchal, il se souviendrait de toi avec plaisir, et te rendrait justice.

DRICK, vivement.

A l'heure qu'il est, ça ne servirait de rien... (Des soldats armés paraissent au fond.) Tenez, malheureusement, il est trop tard!..

FINAL.

OLIVIER.

Adieu, ma mère,
Et toi, ma Claire,
Cherche un autre époux, désormais!

DRICK, à Olivier.

Allons! allons! point de regrets!
Sur son sort, camarade,
Rassurez-vous ici...
Puisque mon incartade
La prive d'un appui,
Je serai son mari!

OLIVIER, furieux.

Qui? vous! devenir son mari?

DRICK.

Comptez sur moi, je veux aussi
Vous rendre un service d'ami!

(Nouveaux roulemens de tambour.)

ENSEMBLE.

OLIVIER.

Mais, le tambour se fait entendre,
Répondons vite à ce signal...
Claire, en ces lieux pourrait se rendre,
Abrégeons cet instant fatal!

LES AUTRES.

Oui, le tambour se fait entendre,
C'est, je crois, le dernier signal...
Marchons, marchons, sans plus attendre,
Abrégeons cet instant fatal!

(Olivier et les soldats se disposent à sortir à droite; au troisième plan; Drick fait des signes d'adieu à Olivier, et le Mestre-de-camp lui serre la main.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, CLAIRE, suivie du PRÉVOT du camp.

CLAIRE, accourant par la gauche, dans une vive agitation.

Arrêtez! arrêtez!

DRICK, inquiet.

Dieu! le prévôt du camp!

TOUS.

A peine je respire.

DRICK, à part.

Mais, que vient-il nous dire?
Malgré moi, je suis tout tremblant!

(Le Prévôt a remis au Mestre-de-camp un papier qu'il tenait à la main.)

LE MESTRE-DE-CAMP et LE CHOEUR.

Silence!
C'est la sentence
Du maréchal.
Silence!
Silence!

(La musique continue en sourdine à l'orchestre. Tout le monde se rapproche pour écouter. Olivier paraît étonné; Claire lui fait signe d'écouter.)

LE MESTRE-DE-CAMP, qui a ouvert le papier, lisant.

« Drick, soldat flamand, condamné à être » pendu, pour cause de discipline...

DRICK, l'interrompant.

Mais, mon Dieu! c'est bien inutile de revenir là-dessus!

LE MESTRE-DE-CAMP.

Silence! (Continuant de lire.) « Condamné à » être pendu pour cause de discipline...

Digitized by Google

DRICK, à lui-même.

Ils y tiennent!..

LE MESTRE-DE-CAMP.

» A été autorisé à fournir un remplaçant pour » subir la peine qui devait lui être infligée...

DRICK.

A la bonne heure! ça rentre dans la question.

LE MESTRE-DE-CAMP.

» Le nommé Olivier Landry est venu s'offrir... » Mais, attendu que la somme convenue n'a » pas été fournie en entier...

DRICK, tirant vivement l'autre bourse de sa poche.

Comment! mais le voilà... le voilà... son reste!..

LE MESTRE-DE-CAMP.

» Attendu aussi qu'Olivier Landry vient d'être » élevé au grade de sous-officier...

(Mouvement des autres personnages.)

OLIVIER.

Qui?.. Moi!..

LE MESTRE-DE-CAMP.

» Et qu'un sous-officier ne peut remplacer un » simple soldat... nous, maréchal de Châtillon, » commandant en Flandre pour les Provinces-» Unies, déclarons un pareil marché nul et de » toute nullité...

TOUS.

Qu'entends-je?..

DRICK.

Mais, c'est une horreur! une abomination!

LE MESTRE-DE-CAMP.

» Déclarons Olivier délié de la parole qu'il » avait donnée au soldat Drick, lequel reste » condamné...

DRICK, tout tremblant.

Condamné!..

(Il tombe sur ses deux genoux.)

LE MESTRE-DE-CAMP, achevant.

» A compléter sur-le-champ les 400 écus au » profit de celui qui devait être son rempla-» çant. »

DRICK, se relevant avec joie, et présentant vivement la bourse.

Est-il possible?.. Voilà! voilà!..
A la bonne heure, comme cela!..

TOUS.

Le maréchal pardonne,
L'espoir nous / vous est rendu.
Grace au ciel, personne
Ne sera pendu!

DRICK, donnant la bourse à Olivier.

Tenez, tenez... voici l'amende.
Pas de danger que je marchande.

CLAIRE.

Ah! quel bonheur! mon Olivier!..

OLIVIER.

Je pourrai donc revoir ma mère!..

CLAIRE, à Olivier.

Sous-officier!

OLIVIER, la prenant sous le bras.

Et mari de ma Claire!

DRICK, transporté de joie.

Par un tel jugement, monsieur de Châtillon
Est plus grand que défunt le grand roi Salomon!..
Je suis heureux! vive la France!
Vivent la joie et l'existence!
Vive le Maréchal! qui m'épargne un convoi!
Vive enfin tout le monde!.. et surtout vive moi!

TOUS.

Le maréchal pardonne,
L'espoir nous est rendu;
Grace au ciel, personne
Ne sera pendu!

La mise en scène exacte de cet ouvrage, transcrite par M. L. PALIANTI, fait partie de la collection des mises en scène publiées par le journal LA REVUE ET GAZETTE DES THÉATRES, rue Sainte-Anne, 55.

FIN.

Imprimerie de Madame DE BASOUGE, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google